

Eqiom

# Le pari de l'intégration

A Pantin, près de Paris, en bordure du canal de l'Ourcq, Eqiom vient de revoir en profondeur sa centrale à béton. Le site profite aujourd'hui d'une superficie multipliée par deux, ce qui a libéré les berges à la circulation douce. L'outil se caractérise par une belle architecture, permettant une intégration réussie dans son environnement péri-urbain.



La nouvelle centrale à béton Eqiom de Pantin s'inscrit exactement dans l'encombrement de l'ancienne unité, reprenant au passage une bonne partie de son génie civil.

Des toupies stationnant sur le quai, manquant parfois de finir dans le canal de l'Ourcq. Des piétons et des cyclistes circulant à proximité des poids lourds. Une unité de production coincée entre une passerelle routière et un bâtiment brinquebalant. « Pour nous, tout ceci est de l'histoire ancienne », sourit Xavier Bart, directeur Eqiom Bétons pour la région Ile-de-France – Normandie. Mais pas si vieille que ça... Si les premières discussions pour transformer et mettre au goût du jour la centrale de Pantin (93) datent des années 2007/2008, le projet a fini par accoucher en mai 2016, après une campagne de travaux qui a duré neuf mois. A vrai dire, le point de blocage concernait le terrain originel, limité à 2 500 m<sup>2</sup>. Impossible de faire quoi que ce soit de neuf sur une telle superficie ! Eqiom lognait depuis longtemps sur le terrain mitoyen de son site, d'une surface identique. Et quand celui-ci s'est libéré, le cimentier n'a pas tergiversé longtemps, s'étant d'ailleurs très tôt positionné auprès du Service des canaux de la Ville de Paris, propriétaire des terrains bordant le canal. Locataire d'une parcelle de 5 000 m<sup>2</sup>, Eqiom a enfin pu lancer son projet de reconstruction de son unité de production de BPE, mettant sur la table une enveloppe de 3 M€. Un budget assez contraint, compte tenu du programme à réaliser dans une logique d'intégration poussée dans l'environnement urbain existant. Aussi, plusieurs éléments de l'ancienne unité ont été conservés, comme le local à adjuvants, l'ossature porteuse

du module de malaxage ou encore la trémie d'alimentation des granulats (qui réceptionnent aussi bien ceux livrés par semi-remorques que ceux acheminés par péniches). En fait, la nouvelle unité s'inscrit dans l'encombrement général de l'ancienne, ce qui a permis de limiter les travaux de génie civil, confiés à l'entreprise Gamairo dans le cadre d'un lot séparé.

**Effet tunnel.** Au niveau de la centrale, la principale intervention a consisté à créer un tunnel d'acheminement des matériaux, digne de ce nom. Situé sous les trémies à granulats, ce tunnel dissimule le tapis peseur. Les travaux visaient à l'élargir, afin de faciliter l'accès pour l'entretien et le prélèvement d'échantillons. Le gros du génie civil a touché l'aménagement de la nouvelle parcelle où a été implantée une véritable base-vie. Montée sur pilotis, cette construction dégage tout le rez-de-chaussée, autorisant le stationnement de véhicules légers. Le premier étage se développe sur 93 m<sup>2</sup>, offrant un vestiaire avec sanitaires et un réfectoire avec un espace cuisine. Le local satisfait aux exigences de la Réglementation thermique 2012. Le reste de l'espace a permis de ménager les indispensables places de stationnement pour les toupies, ainsi que la zone d'attente pour le chargement du béton. Entre la base-vie et la centrale, à l'opposé du canal de l'Ourcq, a pris place l'ensemble de la station de recyclage et de traitement des eaux. Une installation réalisée par Bibko [lire encadré].



Au droite de la centrale, le quai a été élargi de près de 2,30 m pour pouvoir concilier circulation douce et activité industrielle.

Mais le génie civil est aussi sorti des limites de la parcelle "Eqiom", comme le souligne Sébastien Yafil, directeur du développement durable de l'entreprise cimentière : « Nous avons dû élargir le quai, sur près de 2,30 m, afin de créer une plate-forme de réception des matériaux sécurisée et, en même temps, accessible à la circulation douce des berges ». Réalisé par encorbellement sur le canal même, l'élargissement a permis de dégager un espace suffisant pour positionner une pelle de déchargement (qui déverse les granulats directement dans la trémie d'alimentation). Celle-ci vient se caler, en bordure du quai, sur quatre patins en bois matérialisés au sol. Ainsi, l'espace laissé libre derrière la pelle, le long de la clôture de la parcelle, a permis d'aménager un passage de circulation. Mais pas n'importe quel passage : c'est un véritable abri renforcé, qui a été installé à cet endroit !

**Réminiscences aquatiques.** D'une dizaine de mètres de long, ce "tunnel" a été dimensionné pour supporter les chutes accidentelles de matériaux, voire même du godet de la pelle en entier et chargé... Pour ne pas transformer ce passage protégé en un coupe-gorge, des ouvertures latérales ont été aménagées, habillées de panneaux transparents en polycarbonate, apportant lumière et sécurité. Dans la pratique, le passage est ouvert en permanence, mais son accès devient obligatoire uniquement lors des opérations de déchargement.

## Traitement des eaux

**Tout comme la centrale à béton,** la zone de traitement des retours de bétons frais et des eaux de process a profité de l'existant. Ainsi, le bassin agité de 83 m<sup>3</sup> et les bassins fonctionnant par surverse de 93 m<sup>3</sup> sont un héritage de l'ancienne installation. Ils sont complétés par un bassin d'orages "eaux pluviales" de 71 m<sup>3</sup> et par un bassin d'orages "eaux de process". Ce dernier a été installé en arrière de la zone de chargement des toupies. Les eaux y ruisselant sont renvoyées en direction des bassins de décantation pour une utilisation en production.

L'unité de traitement des bétons est une Bibko Comtec 30, d'une capacité de 30 m<sup>3</sup>/h. Elle est pourvue d'une roue à aube, permettant de remonter les matériaux issus des pompes à béton, vidangés au niveau zéro, dans une trémie prévue à cet effet. En tant que telle, la Comtec 30 offre 2 points de lavage des toupies. Après traitement, les eaux chargées sont dirigées vers les bassins de décantation, tandis que les granulats (sable et graviers mélangés) sont stockés dans une case, d'une capacité de 10 m<sup>3</sup>, en attendant leur réintroduction dans le process.

Proche du canal de l'Ourcq, la centrale s'inscrit dans la politique du "zéro rejet". Aucune eau ne repart dans la nature et encore moins dans le canal !



Système de recyclage Bibko Comtec 30.



Les granulats sont transférés vers les trémies de stockage par le biais d'un élévateur à godets. A droite, la trémie de déchargement.



La centrale offre une capacité de stockage de plus de 1 900 t de granulats en totalité.

Le reste du temps, la pelle est stationnée dans l'enceinte et la berge, totalement libre à la circulation douce. La clôture fermant la parcelle a été dessinée dans une recherche d'unité vis-à-vis des sites voisins. Elle est constituée de grilles noires posées sur un petit muret. Elle joue la transparence, permettant de suivre depuis l'extérieur, toute l'activité de la centrale. Touche architecturale subtile, chaque segment de grille n'est pas aligné sur le précédent, mais un peu décalé pour créer du relief le long de la berge.

La transparence se retrouve aussi sur la centrale en tant que telle. « Pour nous, il était important de donner à